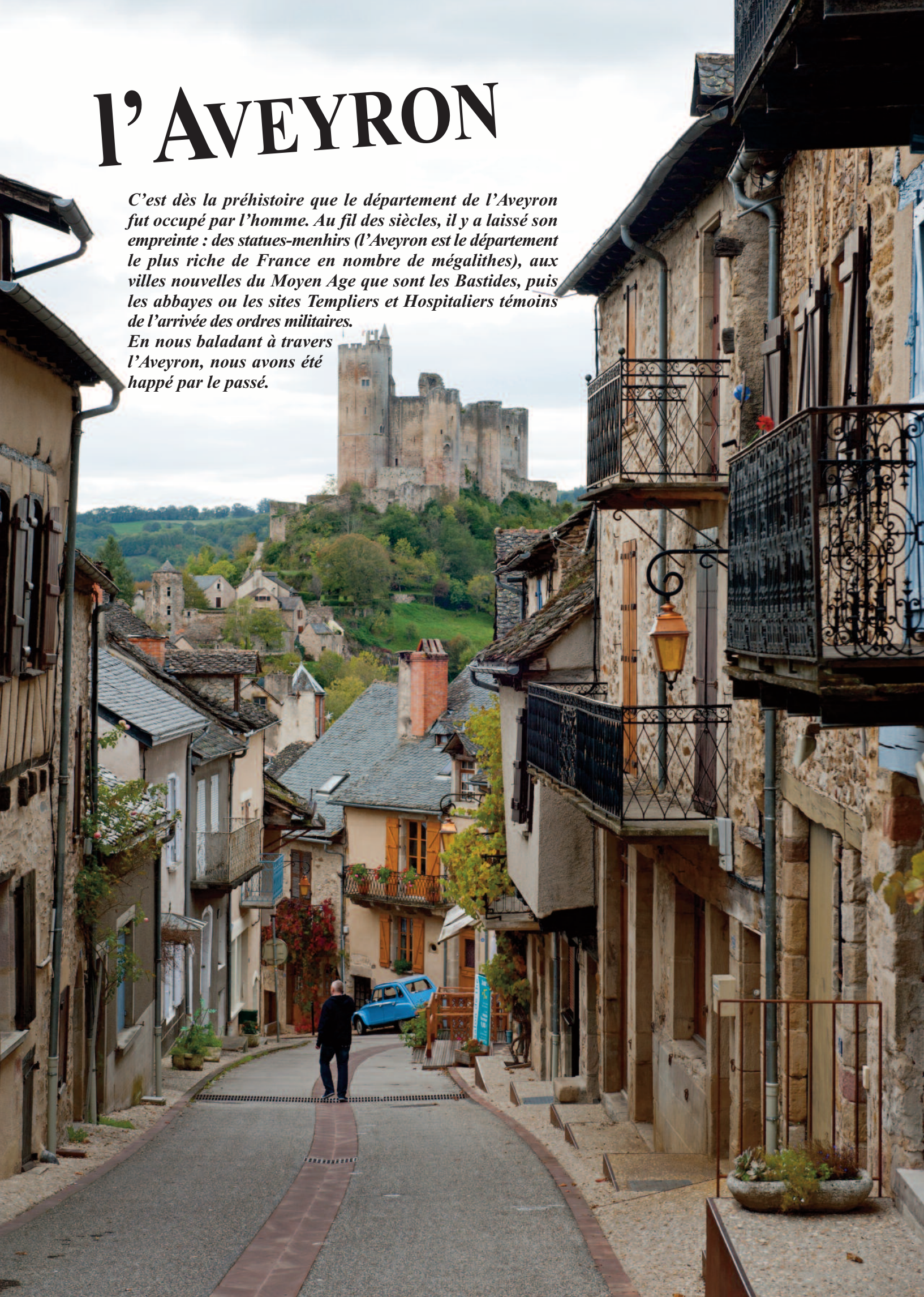


L'AVEYRON

C'est dès la préhistoire que le département de l'Aveyron fut occupé par l'homme. Au fil des siècles, il y a laissé son empreinte : des statues-menhirs (l'Aveyron est le département le plus riche de France en nombre de mégalithes), aux villes nouvelles du Moyen Age que sont les Bastides, puis les abbayes ou les sites Templiers et Hospitaliers témoins de l'arrivée des ordres militaires.

En nous baladant à travers l'Aveyron, nous avons été happé par le passé.





www.tourisme-aveyron.com

Beaux Villages de France, nous en avons découvert trois, Belcastel, Conques et Najac. Avec 10 villages classés, l'Aveyron arrive au premier rang des départements français.

Suivez-nous, nous allons vous faire découvrir un circuit inoubliable au cœur de l'Aveyron !

L'Aveyron est un département français, situé dans le Nord-Est de la région Midi-Pyrénées, dans le Sud-Ouest de la France, au centre d'un triangle formé par les villes de Toulouse, Clermont-Ferrand et Montpellier, il prend le nom de la rivière Aveyron.

Ce département reprend approximativement les contours de l'ancienne province du Rouergue.

C'est l'un des plus grands départements de France métropolitaine par sa superficie (le cinquième avec 8.735 km²) et le troisième par sa population en région Midi-Pyrénées.

Sa préfecture est Rodez. Les habitants de l'Aveyron sont les Aveyronnais.

Il a été créé en 1790 sur la majeure partie du territoire de l'ancienne province du Rouergue.

Ses premiers habitants connus furent les Rutènes à l'époque gauloise, mais le peuplement est beaucoup plus ancien (premier département de France pour le nombre de dolmens, plus de mille).

Parmi les dix bourgs de l'Aveyron qui rentrent dans le classement des Plus

la variété et la subtilité des produits locaux issus de divers terroirs de caractère vous surprendront.

Les étals des marchés en sont témoins avec une profusion de produits de qualité à découvrir dans la ville de Villefranche au pied de l'Abbatiale : les fromages, les viandes, les vins et surtout les nombreux étals de champignons, saison oblige.

Allez découvrir l'aligot, la fouace, la viande race d'Aubrac et les vins d'Estaing.

Notre avion affrété par Ryanair nous débarque à Rodez (1h30) au départ de Charleroi.



Belcastel - Visite du Château.

Rodez, dîner Bistrot Le Coq de la Place et nuit à l'hôtel Mercure.

Visite du musée Soulagés et déjeuner au café Bras (situé dans le musée).

Visite du Musée Fenaille.

Conques, dîner et nuit à l'hôtel-Restaurant Hervé Busset.

Visite de Conques et du Chemin de Compostelle.

Villeneuve, visite de la Maison de la Photo.

Dîner et nuit aux chambres d'hôtes La Maison de Louna.

Villefranche de Rouergue. Découverte du marché et visite de l'Abbatiale, de la Chartreuse et de la Chapelle des Pénitents noirs.

Déjeuner au Restaurant L'Univers chez Quentin et Noémie de Top Chef.

Najac, visite du village.

Dîner et nuit, Hôtel L'Oustal Del Barry. Visite de la forteresse.

Retour sur **Rodez** pour l'aéroport.

Remise de la voiture de location, un peu plus de 200 km dans une Micra de chez Avis. ■

Le château de Belcastel

Bâti voici 1.000 ans à même la roche, cette magnifique forteresse surplombe l'un des dix plus beaux villages de France que compte l'Aveyron.

Le château fort, après avoir appartenu à diverses familles était devenu, durant la guerre de cent ans, le repaire d'une compagnie de routiers qui écumaient les campagnes environnantes.

La famille de Saunhac, qui en était alors propriétaire put le récupérer après l'anéantissement des hors la loi qui l'avaient occupé durant plusieurs années. Son chef, Alzias, proche de la Maison d'Armagnac, tint à embellir et à moderniser le fief dont il avait hérité et duquel il s'estimait responsable.

Le château cessa d'être habité dès 1788. Le délabrement, aggravé par les intempéries et la vigueur de la végétation s'aggravait inexorablement.

Vers 1900, l'édifice totalement ruiné servait de carrière de pierres à des bâtisseurs peu scrupuleux, mais les pauvres maisons du village étaient également affectées par cette lente déchéance. En dépit de quelques tentatives, le destin de l'antique forteresse, paraissait définitivement scellé.

Or, en 1974, Le célèbre architecte Fernand Pouillon, qui, alors âgé de soixante-deux ans pouvait être considéré comme un des plus grands architectes de son temps en dépit des calomnies et du procès injuste dont il avait été la victime, acheta la colossale ruine qu'il avait récemment découverte et en entreprit immédiatement la restauration avec le concours des ouvriers qu'il avait formés lors de ses longs

séjours en Afrique du nord. Le monument devint immédiatement la seule obsession de l'architecte, qui consacra les treize dernières années de sa vie à sa restauration, jusqu'à sa mort en 1986. Dans sa lente résurrection, le château entraîna aussi la transfiguration de tout le village de Belcastel, devenu aujourd'hui l'un des incontestables plus beaux villages de France.

Heidi Leigh et Nicholas Leone ont été envoûtés par la forteresse perchée au-dessus de l'Aveyron en 2005. Et comme aux temps de l'architecte, le couple de galeristes new-yorkais a permis au château d'exercer sa magie sur la saison estivale de Belcastel. Ils ont naturellement ouvert le château au public en même temps qu'ils y ont fait entrer l'art.

Ouvert au public de mars à novembre, avec son impressionnante collection d'armures originales, ses expositions d'art renouvelées chaque année et son concert, le château a donné une nouvelle dimension à la saison touristique de Belcastel. Avec 21.000 visiteurs, c'est désormais l'un des monuments les plus fréquentés parmi les sites touristiques de l'Aveyron.



Une chambre d'hôtes est à louer dans le château.

Vous profiterez de points de vue saisissants et pourrez admirer une collection d'armures originales du 16ème siècle, une salle rendant hommage à l'architecte Fernand Pouillon, l'une des dernières douves en eau encore en service en Europe et profiter des cours et jardins pour pique-niquer.

La visite vous fera découvrir les remparts dont l'épaisseur moyenne est d'un mètre. Une échauguette vient compléter le dispositif de défense du château.

Tout autour, les douves qui ont été taillées dans le rocher et qui sont alimentées par le captage d'un petit cours d'eau en amont sont profondes de 7 mètres à hauteur du pont-levis.

Celui-ci est entouré de tours rondes d'où l'on pouvait tirer sur l'assaillant.

On remarquera son ingénieux système de fermeture par balancier avec contrepoids. Au cœur du château, le donjon de forme carrée culmine à 38 mètres de hauteur. Sa construction est sans doute antérieure au 13ème siècle.

Une chapelle basse et une chapelle pour le seigneur construite sur la première (disposition identique à celle de la Sainte Chapelle de Paris) sont toujours visibles aujourd'hui.





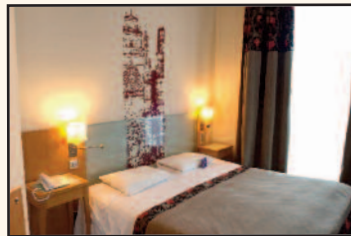
La chapelle basse est un édifice préroman (IX ou Xème siècle) à nef unique qui conserve les fragments d'une fresque. A l'intérieur de la partie rendue habitable par Fernand Pouillon, on trouve de magnifiques pièces de grandes dimensions, des cheminées monumentales, des aménagements particuliers et des chambres dans le donjon.

L'œuvre de Fernand Pouillon a suscité des vocations. De nombreuses maisons qui entourent le château ont fait l'objet de restaurations, tout comme les ruelles pavées de galets ronds, le four à pain et le puits. ■

www.chateaubelcastel.com



Hôtel Mercure Rodez Cathédrale



Idéalement situé au coeur du centre ville historique de Rodez, face à la Cathédrale et à 300 mètres du Musée Soulages, cet hôtel est au carrefour de la vallée du Lot, de l'Aubrac et des Gorges du Tarn.

Construit en 1930 et soigneusement restauré, il est imprégné du style Art déco de l'époque tout en offrant le confort et la modernité certifiés par l'enseigne Mercure. Il dispose de 34 chambres climatisées, insonorisées et parfaitement équipées (connexion WIFI, TV avec chaînes internationales) afin de répondre au mieux à vos attentes. L'hôtel bénéficie de deux salons, un salon bar, des salles de réunions/réceptions, un parking privé.

Téléphone : (+33)5/65685519 - E-mail : h7013@accor.com

Bistrot le Coq de la Place

Un bistrot raffiné. Bar à vin. Tapas régionaux. Produits locaux et frais.

Un bar de passionnés de rugby, le décor ne laisse aucun doute.

D'une capacité de 70 couverts et de 25 en terrasse, je vous conseille d'arriver tôt, vers 19h, les tablées se succèdent sans interruption jusqu'au petites heures.

Ouverture tous les jours de la semaine et les les jours fériés.

Restauration de 12h à 14h et de 19h à 23h, bar ouvert de 7h à minuit.

Accès handicapés, wifi, terrasse, animaux acceptés, réservation souhaitée.

Menu adulte : de 20 € à 35 €

Enfant : 8 €, hors boisson

Menu du jour sur ardoise, plat du jour :

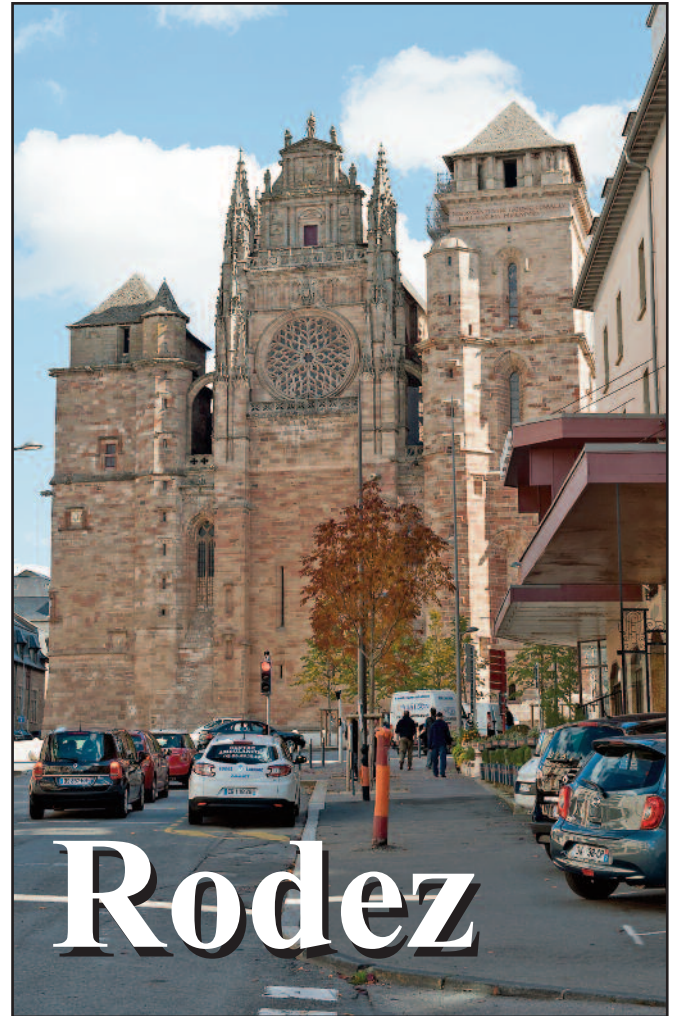
10.5 €, formule : de 12.5 € à 16 €

Bistrot le Coq de la Place

1 Place d'Armes 12000 Rodez

33 (0)5 65 68 04 69





Rodez

Rodez est une ville ancienne où la voirie devient de plus en plus étroite au fur et à mesure que l'on se rapproche du Vieux-Rodez et les vestiges de l'ancienne ville forteresse restent fortement présents sous la forme de remparts.

On y découvre des maisons typiques dans un cadre historique le plus souvent préservé. Sur ces places se tiennent les marchés ou foires tandis que le passage du Mazel accueille un commerce quotidien de produits frais et de saison.

Place de la Cité, rue de Bonald, rue Neuve, place du Bourg, place Foch : vous découvrirez là de belles demeures Renaissance et des hôtels particuliers (maison dite d'Armagnac, maison de l'Annonciation, hôtel Delauro, hôtel d'Adhémar, hôtel de Bonald). Humez l'air pur et tonique, voyez la qualité particulière des détails dans la pierre, attardez-vous du côté de l'Evêché.

Riche d'une cathédrale surgie du fond des siècles, puissance de l'œuvre du peintre Pierre Soulages et des statues-menhirs réunies au sein d'un musée unique en Europe, Rodez vous enveloppe d'une énergie où se mêlent histoire, art et force vitale.

La ville apparaît comme soulevée par la puissance de sa cathédrale Notre-Dame, achevée au début du XVIème siècle. Haut de 87 mètres, son clocher en dentelle de grès rouge domine, serrant autour de lui la vieille ville et les quartiers aux toits bleutés, accrochés à la pente.

Laissez-vous envoûter et prendre par la main par les artistes d'hier et d'aujourd'hui, les bâtisseurs mais aussi les tailleurs de pierre vous guideront à travers le centre historique.

A visiter de préférence accompagné d'un(e) guide, l'office du tourisme se trouve à deux pas de la cathédrale. ■



La cathédrale Notre-Dame

Les travaux de construction ayant duré de 1277 jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, la cathédrale bénéficie d'une remarquable unité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le plan fut fixé dès l'origine et est attribué à l'architecte Jean Deschamps.

L'aspect sévère de la façade occidentale témoigne de sa vocation défensive. Elle est flanquée de deux tours massives qui étaient incorporées aux remparts.

Le clocher s'effondre dans la nuit du 17 février 1276. La première pierre de la cathédrale actuelle fut posée le 25 mai 1277 par l'évêque Raymond de Calmont d'Olt. La construction va se faire de l'est vers l'ouest et l'ancienne cathédrale est démolie au fur et à mesure des travaux.

On peut suivre la construction de la cathédrale à partir des livres de comptes pour l'année 1287-1288 et 1293-1294. Ces derniers donnent le nom de Maître Étienne et son compagnon Ponset et signalent qu'il sont sur le chantier depuis trois ans. Son salaire est assez élevé.

La guerre de Cent Ans et les épidémies notamment la peste noire de 1348 ainsi que diverses querelles au sein du diocèse provoquèrent une longue interruption de ce monumental chantier.

Entre 1366 et 1386 va commencer la réalisation d'un clocher couronné d'une flèche en bois revêtue de plomb dont le contrat avait été passé en 1386 avec les charpentiers Guillaume Caldacoste et Pierre de Coffinyères.

Cette dernière ayant brûlé le 28 avril 1510, il en subsiste les deux premiers niveaux dans le clocher actuel.



Les travaux ne vont reprendre qu'au milieu du XV^{ème} siècle sous l'action des évêques Guillaume de La Tour (1429-1457) et Bertrand de Chalençon (1457-1501).

La guerre de Cent Ans finie, les consuls imposent que la façade occidentale de la cathédrale, placée en avant des remparts, soit massive avec peu de percements.

Les plus grands artistes de l'époque furent sollicités dont le sculpteur bourguignon Jacques Morel.

La pose des vitraux dans les fenêtres hautes a commencé dans les années 1460. Le clocher, surmonté d'une lanterne ajourée portant une statue de la Vierge, entourée de quatre anges thuriféraires, présente une exubérance ornementale flamboyante qui se retrouve dans la sculpture des portails du transept et dans le mobilier.

Avec la Révolution arrivent les dégradations. En septembre 1793, le mobilier en laiton du chœur est enlevé, le tombeau de Raymond de Calmont est martelé.

Au début de 1794, on projette de démolir le clocher, mais les Montagnards de la Société populaire de Rodez font ajourner cette démolition en proposant de remplacer les évangélistes par des statues de Lepeletier, Marat, Bayle et Chalier et une statue de la Liberté à la place de celle de la Vierge. Mais les sculptures des portails et des retables furent détruites.

La cathédrale redevient lieu de culte catholique constitutionnel le 12 juin 1795. Entre temps, le 2 février 1795, son trésor avait été envoyé à la Monnaie de Paris.

En 2002, un concours est lancé pour la réalisation de sept vitraux du chœur sur un programme iconographique à développer sur un mode figuratif.

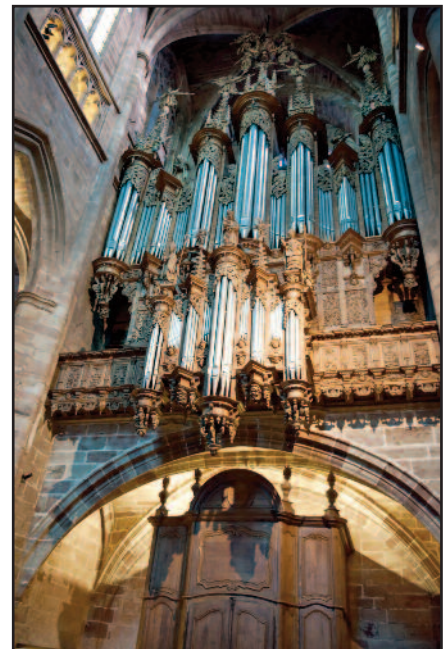
Le 5 février 2003, le jury choisit le projet présenté par Stéphane Belzère.

L'artiste présente son projet comme un flux de lumière et de vie qui vient irriguer les chapelles. Le chantier a été terminé en novembre 2006.

La cathédrale abrite un superbe buffet renaissance d'un équilibre parfait.

Les travaux ont commencé en 1628 avec la participation de Germain Cayron, de Rodez, pour la décoration de la tribune et seront achevés en 1631.

La tradition populaire veut que le personnage soutenant la chaire à prêcher ne symbolise pas seulement l'Hérésie mais figure plutôt un Atlante, rejoignant en cela une ancienne croyance locale qui voudrait que les Aveyronnais soient les descendants de ce peuple mythique. ■



Le musée Pierre Soulages

C'est à 300 mètres de la cathédrale que le musée Pierre Soulages a vu le jour. Né à Rodez, Pierre Soulages, l'un des peintres français vivants les plus célèbres au monde, a fait don à sa ville d'un nombre considérable de ses œuvres (environ 500 œuvres et documents).

Sérigraphie, 1973

C'est la première épreuve de Pierre Soulages par sérigraphie. La matrice, écran de tissu tendu sur un cadre, est posée sur le papier. L'encre passe à travers l'écran afin de s'y déposer. Des caches permettent d'occulter certaines zones pour réaliser des formes ou appliquer des couleurs. Cette technique d'impression ne nécessite pas l'aide d'une presse et offre de ce fait une certaine immédiateté dont Soulages joue. Et si la sérigraphie permet la reproduction d'un modèle à son identique, lui, absorbé par la matière et le procédé, recherche à chaque impression l'originalité de chacun des tirages produisant ainsi des pièces uniques dues aux coulures et imperfections. Soulages utilise cette technique essentiellement pour répondre à des commandes de réalisation d'affiches d'événements culturels.



Le musée a été inauguré en mai 2014. Son architecture résolument contemporaine est en elle-même une émotion esthétique. Entièrement revêtu d'acier corten, le musée s'étend sur 6.000 m².

Point de départ de la création de ce musée, cette première donation est la plus importante octroyée en France par un artiste vivant.

Elle comprend :

- des œuvres de jeunesse de Pierre Soulages qui sont des peintures figuratives des "années d'avant" 1934-1938.
- 21 huiles sur toile, sélection d'œuvres des années 1940 à 1970, rendant compte de l'utilisation partielle puis complète du noir. Les tableaux de 1946 à 1950 sont les premières œuvres présentées par Pierre Soulages dans des expositions en France, en Europe, aux Etats-Unis.
- 100 peintures sur papier produites à partir de 1946. Cette période marque véritablement le début des peintures abstraites et la domination nouvelle du noir, dont les précieux Brous de noix, où flotte le souvenir des statues-menhirs du musée Fenaille de Rodez. Peu représentées dans les collections publiques, ces œuvres des années 1946-1948 comptent parmi les pièces majeures de l'artiste, au même titre que les Outrenoirs dès 1979. Les peintures sur papier forment un ensemble unique qui va jusqu'aux gouaches linéaires, épurées, des années 70.
- la totalité de l'œuvre imprimée qui représente 49 eaux-fortes, 41 lithographies et 26 sérigraphies. Les cuivres et les matrices joints à la donation permettent de révéler les secrets sur la genèse de ces œuvres.
- trois bronzes de 1975-1977, sortes de stèles créées à partir des plaques de cuivre matrice des gravures.
- deux peintures incluses dans le verre de 1979, à la croisée de la peinture et de la sculpture.
- la totalité des travaux préparatoires aux vitraux de Conques de 1987 à 1994. Les cartons de grandeur nature sur des panneaux de mélaminé ont servi de modèle, les notes et dessins témoignent de la recherche tant artistique que technique de part la mise au point d'un verre particulier.

Brou de noix, 65X50cm, 1948, papier marouflé sur toile Pierre et Colette Soulages Musée Soulages, Rodez.

Dans les débuts de l'œuvre de Pierre Soulages, certaines formes s'apparentent à de la calligraphie et à des signes gestuels. Mais ce qui intéresse l'artiste, c'est la trace du geste et non la recherche de forme en tant que signe. Au départ, les moyens plastiques se résument au brou de noix et au goudron. Le noir et la couleur sombre ont déjà pour rôle de révéler, par contraste ou transparence, la blancheur du support, ici, le papier.



- un important fonds documentaire rassemblé par Pierre Soulages, ouvrages, catalogues, films, archives et correspondances.■

<http://musee-soulages.rodezagglo.fr>



Vous souhaitez visiter le musée avec un guide (ndlr : indispensable) ?

Les guides conférenciers de l'office de tourisme vous accompagnent pendant une heure à la découverte des collections permanentes du musée.

Office de tourisme du Grand Rodez
10-12 place de la Cité
12000 Rodez - 05 65 75 76 77

Faisant corps avec les bâtiments d'exposition, le Café Bras ouvert par les chefs étoilés Michel et Sébastien Bras, accueille le public pour une pause déjeuner dans l'esprit de l'œuvre de Soulages.

Le Café Bras



“Un lieu habité par le souffle de la famille Bras (3 étoiles à Laguiole), avec une véritable identité, riche de leur savoir-être et de leur savoir-faire”

Michel Bras a imaginé une carte créative, pour manger sur le pouce ou prendre son temps, dans deux espaces distincts.

☛ Côté comptoir des plats attachés à l'identité de l'Aveyron comme le bourriol, le trénel ou la pascade. Et d'autres créations originales, tartes aux fruits “10 minutes” cuites sur le moment.

☛ Côté restaurant, Michel Bras offre une cuisine de l'instant qui évolue chaque jour au gré des humeurs du marché et des chefs. *“Une cuisine du Beau et du Bon sans fioritures, en misant sur les valeurs intrinsèques de leur pays : la vérité et l'essentiel”.*

Les couverts du Restaurant, patinés pour un effet mine de plomb, paraissent avoir vécu mille vies. Quant au couteau, un objet cher aux Aveyronnais, fabriqué par Les Forges de Laguiole, il est inspiré des belles brosses, aux manches de bois sertis par un anneau de laiton, que l'on peut retrouver dans l'atelier de Pierre Soulages. Un objet simple comme un trait de pinceau. ■

www.cafebras.fr



Le musée Fenaille

Présenté dans le cadre majestueux de l'hôtel Jouéry (XIV-XVIème siècles) le musée vous fera vibrer avec sa collection exceptionnelle de statues-menhirs.

Il vous présente sur plusieurs étages (avec ascenseur) ses différentes collections, statues-menhirs, proto-histoire, préhistoire, antiquité, moyen-âge et XVème au XVIème.



Une statue-menhir est une sculpture fichée en terre. Sa surface est sculptée en bas-relief ou gravée de façon à représenter des personnages.

Les jambes sont droites, la taille est marquée par une ceinture. Les bras repliés sur le buste sont prolongés dans le dos en forme de crosse. Les traits du visage sont simplifiés, seuls les yeux et le nez sont tracés, des tatouages en forme de traits parallèles occupent les joues. Il est très rare que la bouche soit dessinée. Parfois, les corps sont revêtus d'un grand manteau aux plis parallèles.

Les femmes dévoilent leurs seins, des colliers à plusieurs rangs autour du cou, leurs cheveux sont tirés en arrière.

Les hommes portent des armes (arc, flèche, hache) et un baudrier disposé en travers de la poitrine, sur lequel est suspendu un fourreau contenant vraisemblablement un poignard.

Depuis une quinzaine d'années, les découvertes se sont multipliées en révélant des représentations inédites. On en connaissait 31 en 1912, près d'une cinquantaine dans les années 1970. Aujourd'hui, elles

forment un ensemble de 150 monuments autour des monts de Lacaune. Le contexte archéologique était mal connu dans cette zone agricole fortement boisée et les populations à l'origine des statues-menhirs ont été longtemps considérées comme extérieures à ce territoire.

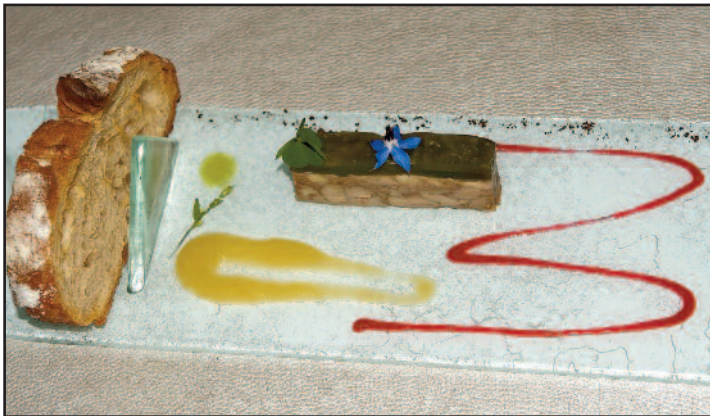
La signification et la fonction des statues-menhirs restent difficiles à interpréter, car les sociétés qui les ont érigées ne possédaient pas l'écriture. Plusieurs générations de chercheurs ont émis des hypothèses variables : images divines, figures protectrices pour les chasseurs, etc.... ■

<http://musee-fenaille.rodezagglo.fr>



Le Moulin de Cambelong et le restaurant étoilé Hervé Busset à Conques

Hervé et Dominique Busset incarnent à eux deux l'esprit du Moulin de Cambelong : une maison de famille, épicurienne et conviviale, ouverte aux amis de longue date comme de passage... Établi à Conques depuis une quinzaine d'années, le couple a eu à cœur de redonner vie à cette vieille bâtisse, et à la façonner à leur image.



“L'histoire a commencé en 1999, lorsque nous sommes tombés sous le charme de cet ancien moulin à farine de châtaignes et de noix, niché aux portes de Conques dans une véritable oasis de verdure surplombant la rivière le “Dourdou”.

Au fil des années nous avons rénové cet endroit pour en faire un lieu d'authenticité et de confort. La convivialité a été privilégiée. Nous avons ainsi souhaité restreindre notre capacité d'accueil à une suite, 8 chambres et 25 couverts.

La décoration contemporaine se conjugue avec le charme des vieilles pierres de schiste. A côté, la salle du Moulin est plus intime et laisse entrer une lumière feutrée. Cet esprit a été conservé dans la salle du restaurant où les grandes baies vitrées s'ouvrent sur la nature. Vous vous sentirez ici comme chez vous, tout en ayant le confort d'un hôtel 4 étoiles et le service d'une table étoilée.

autant les grands classiques comme le foie gras et la truffe, qui ont la part belle sur la carte.

Élevé dans le goût des bonnes choses et le respect des produits, je m'efforce au quotidien de proposer une cuisine goûteuse et créative au restaurant du Moulin, qui a obtenu son étoile Michelin en 2007. Il faut dire aussi que j'ai de la chance : l'Aveyron m'offre ce qu'il a de meilleur ! Il faut s'intégrer au lieu, construire ses menus en fonction des produits et non pas l'inverse. J'aime aller à la rencontre de mes fournisseurs préférés, ou faire mon marché en pleine nature, en ramassant moi-même des herbes ou fleurs fraîches et sauvages, au détour des chemins et bosquets. En échangeant avec l'ethnobotaniste François Couplan, j'ai redécouvert les saveurs de ces dernières, leurs goûts, et leurs typicités. Bourrache, orpin, serpolet, alliaire, pimprenelle, mélilot, lierre

Entrez dans son univers à travers une suggestion de quelques plats sauvages :

L'Alliaire : en jus, elle apporte un léger goût d'ail. Idéal pour parfumer l'Aligot

La Berce : en caramel. Léger goût d'agrumes pour accompagner le veau du ségala

L'épiaire : en soupe, d'avril à octobre. Ressemble à l'ortie et dégage au froissement une odeur musquée caractéristique. A découvrir en consommé.

Le Lierre terrestre : en crème anglaise. Mi-citron, mi-menthe pour accompagner un dessert au chocolat

Le Mélilot : léger goût de vanille pour aromatiser des mousses, des crèmes...

Le Pin Douglas : en crème, étonnant goût de citron donne une saveur particulière et accompagne merveilleusement le saumon de fontaine du Larzac

Le Plantain : goût de noix vertes. Agréable en salade

Le Sureau : ses fleurs en tempura au léger goût de muscat accompagnent une truite Fario d'Estaing.

Amoureux des produits et de la nature, j'aime faire partager ma passion des plantes à travers mes plats. Mon identité périgourdine ne me fait pas oublier pour

terrestre... Il y a tellement à apprendre d'elles”

Dominique & Hervé Busset

La cuisine d'Hervé Busset a été récompensée par une étoile au Guide Michelin et 3 toques au Gault & Millau

Chacun de ses plats est une harmonie de saveurs qu'il décline à travers ses compositions et ses menus. Fine et légère, la gastronomie devient ainsi une belle balade sauvage qui vous transporte dès la première bouchée. ■



*Le Moulin de Cambelong
Hôtel**** de charme et restaurant
gastronomique Hervé Busset 1 étoile
12320 Conques - +33 (0)5 65 72 84 77
www.moulindecambelong.com*

Conques - Concas - Conches

Pendant tout le Moyen-Âge, Conques fut un important sanctuaire où étaient vénérées les reliques du crâne de sainte Foy et son trésor, sa statue en or. Elle a été déclarée "étape majeure" sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (Via Podiensis). Elle est citée dans le dernier livre du Codex Calixtinus, pratiquement inconnu jusqu'à son édition en latin en 1882. C'est aussi un très joli village parmi les plus beaux villages de France. Le pèlerinage à Compostelle a valu à Conques, en 1998, le classement au Patrimoine mondial de l'humanité de l'abbatiale et du pont sur le Dourdou.

Les maisons disposées en espalier tournent leurs façades vers le midi. Le schiste règne et fournit non seulement la pierre à



En 1911, un musée est construit par les Monuments historiques pour abriter le plus fameux trésor du Moyen-Âge qui soit parvenu jusqu'à nous.

L'hospitalité payante chez le particulier ou l'aubergiste devient une source de profit, car les moines ne peuvent pas assurer la nourriture et l'hébergement de tous les pèlerins.

1994, une commande publique a permis de doter l'abbatiale de verrières conçues par le peintre Pierre Soulages. Le matériau utilisé par l'artiste, un verre non coloré translucide, qui respecte, tout en les modulant, les variations de la lumière naturelle suggère, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, une continuité de surface assez exceptionnelle entre murs et fenêtres. ■

bâtir mais aussi le pavé des rues et les lauzes des toits. Ses teintes ocres aux nuances rosées sont en parfaite harmonie avec l'environnement.

Dès le Ve siècle, aurait existé à cet endroit une petite agglomération autour d'un oratoire consacré au Saint-Sauveur. L'ermite Dadon y fonda un monastère qui adopta la règle de saint Benoît avant 801.

Entre 864 et 875, un moine de Conques, Ariviscus, parvient à soustraire les reliques de sainte Foy dans une église abbatiale située aux environs d'Agen où elle avait subi le martyre à l'âge de douze ans en 303. Cette pratique est très courante au Moyen-Âge, elle est pudiquement appelée "translation". Ce vol pieux aurait

immédiatement déclenché des miracles

ce qui provoqua la venue de nombreux pèlerins.

Pendant la même période, un tombeau attribué à l'apôtre saint Jacques, fut découvert à Compostelle.

Vers 1341, Conques comptait 730 "feux" soit 3.000 habitants environ.

Abandonnée depuis la Révolution, Conques fut redécouverte en 1837 par Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques. Le trésor et le grand portail avaient été conservés intacts par les habitants, mais l'église dut subir des consolidations.

Le 21 juin 1873, une petite colonie de six chanoines réguliers, vêtus de l'habit blanc de l'ordre, fut installée solennellement dans l'antique abbaye par l'évêque de Rodez.



Villeneuve : “Bastide” médiévale & Maison de la Photo

Elle a été construite autour de son église en 1053 et de la bastide développée par le Comte de Toulouse, à partir de 1231. Cette spécificité donne une architecture particulière et attrayante à la ville.

On pénètre dans Villeneuve par l'une des quatre tours dont deux sont restées intactes. En empruntant les ruelles étroites et régulières vous apprécierez la construction typique des bastides.

Inévitablement, vous arriverez sur la place centrale, la place des Conques.



Le temps s'arrête et on admire les maisons moyenâgeuses et renaissance avec leurs arcades en ogives.

L'église du Saint-Sépulcre vous surprendra. Au XIVe siècle, l'abside de l'édifice roman a été détruit pour y construire une nef gothique beaucoup plus lumineuse.

C'est le monument le plus remarquable de Villeneuve.

Les modifications et les ajouts au cours des siècles n'ont pas altéré l'élégance sobre de l'ensemble. La qualité du matériau utilisé explique cette réussite. Son clocher octogonal, du XVème siècle, domine les toits. La tour de l'horloge, bâtie elle aussi à la même période, moins élevée, complète l'édifice.

Pendant des siècles, la vie pastorale a été rythmée par les cloches et le carillon de la tour. Tout autour de

Villeneuve, où que l'on soit, on aperçoit la flèche du clocher, ajoutée au XIXème siècle et la tour Saint Michel qui servent de point de repère.

Le plan de l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve est celui de la basilique de Jérusalem, construite autour du tombeau du Christ au VIIème siècle : un portique circulaire, autour du tombeau et quatre absides orientées vers les quatre points cardinaux.

L'Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul prolonge l'église primitive. C'est une longue nef gothique à une seule travée, de style languedocien. Son chevet à cinq pans est éclairé par cinq grandes verrières.

Les vitraux contemporains, lumineux et sobres, s'intègrent parfaitement au chœur. Ils représentent le Christ entouré de ses deux apôtres, Pierre et Paul, saints protecteurs de la paroisse.

Le Christ est du XVe siècle. L'autel, en bois doré à la feuille, est du XVIIIème. Six chapelles, construites pour des notables, se situent de part et d'autre de la nef. On remarquera tout particulièrement, dans la chapelle de Notre-Dame de la Pitié, une mise au tombeau du XVIIème siècle peinte par le maître Agar. ■



A l'affiche de la Maison de la Photo, une exposition permanente des œuvres de Jean-Marie Périer, auteur de clichés des stars des années 1960.

“Il se trouve que par chance, les photos que je faisais il y a cinquante ans sur les artistes des années 60 sont toujours d'actualité. Est-ce parce que les adolescents qui punaisaient mes images sur les murs de leurs chambrettes sont aujourd'hui les mêmes touchés par la nostalgie de leur jeunesse ? Toujours est-il que depuis vingt ans, partout où j'organise une exposition, c'est un succès.”

Cette exposition est certainement la plus belle des photos des années 60.

NDLR : Nous y étions.

Elle est composée de 183 tirages de grande qualité, encadrés par Daniel Delpéch, le meilleur représentant de l'excellence artisanale de cette région.

Place des Conques

12 260 Villeneuve d'Aveyron

www.maisonphotovilleneuve.com



La Maison de Louna

4 chambres d'hôtes dans une ancienne demeure campagnarde



jardin, accès direct au Spa et comme pour les deux autres suites Atelier 98 et 59 vous pouvez chiner directement dans votre chambre, la majorité des objets, meubles ou tableaux sont à vendre. Tarif à la nuitée : 110€ - 130€, petit déjeuner compris. ■

www.lamaisondelouna.com

La Maison de Louna est un lieu de calme et de sérénité. Les chambres d'hôtes correspondent aux attentes actuelles de confort, de décoration et de services. Recommandées par les guides, Chambres d'Hôtes Secrètes, Meilleurs chambres d'Hôtes 2014, Le Figaro, Deco Design, Edition Hachette 2014, Petit Fute 2015, Guide du routard 2015, France 2 et maintenant "Le Temps de Vivre".

L'Atelier 68 est une suite de 65m² pour deux, avec une très grande salle de bain (douche à l'italienne), salon de 35m² équipé de Nespresso, bar, wifi gratuit...



Notre avis : Comment qualifier cette maison d'hôtes ? De prime abord comme un musée des golden sixties ou une brocante ou encore une caverne d'Ali Baba. Dans tous les cas c'est un lieu incontournable si vous voulez résider dans la région et en garder un souvenir impérissable. Les propriétaires de l'endroit originaires de Chamonix où ils ont déjà eu un parcours atypique qu'ils ne manqueront pas de vous conter vous accueillent non pas en clients mais comme s'ils vous connaissaient depuis de longues années. Dans la spacieuse suite où nous avons logé, partout où nos yeux se sont posés nous nous sommes extasiés devant les trésors parmi lesquels vous pouvez faire votre choix et acheter celui qui fera votre bonheur. Et pour compléter le décor les repas sont généreux et conviviaux. *Merci Christine.*

"Bastide"

Ce nom issu de l'occitan, caractérise les centaines de villes dont la construction s'est étalée entre 1222 et 1373, entre la Croisade des Albigeois et la Guerre de Cent Ans.

C'est au XIXe siècle, que l'étude historique des bastides commence et qu'elles sont définies comme "...fondées a novo, d'un seul jet, à une date précise, sur un plan préconçu, généralement uniforme...". Être une ville, avec un acte fondateur et des textes originels, caractérise donc une bastide. Elle est en conséquence l'aboutissement d'une volonté nouvelle d'aménagement du territoire.

La Cérémonie de fondation est organisée sur le site par le fondateur, elle réunit le représentant de ce dernier, les notables et les futurs habitants de la bastide.

Pendant cette cérémonie, un long pieu, le pal, portant les armoiries du fondateur, est planté dans le sol, c'est le "fixatio pal", on lit à voix haute la charte de coutumes et des crieurs publics sillonnent les environs de la bastide pour l'information des absents.

La place située au centre de chaque bastide est de taille variable mais n'a pas de rapport avec son importance, l'accès s'y fait par les angles pour la soustraire à la circulation.

Un puits ou une fontaine sont souvent présent pour les besoins en eau des habitants. La place a d'abord un rôle administratif avec la maison communale dans laquelle siègent les consuls, représentant la population, et le bayle, représentant l'autorité royale ou comtale.

Réservée dès le début aux marchés et foires, elle devient le centre d'attraction par sa fonction économique très importante, elle est un symbole de position sociale car les maisons qui la bordent appartiennent aux familles les plus anciennes, les premières à s'être établies dans la bastide.

Les couverts, appelés arcades ou porches, les places entourées par eux, portent le nom de "places à couverts ou places des cornières". Les remparts ne sont pas construits par le fondateur qui laisse aux habitants le soin de les édifier et pour en assumer le coût, 🗡️

“Bastide”

☛ de prélever un impôt ou d’instaurer un octroi. L’époque étant calme les habitants ne se pressent pas pour édifier ces murs. De nombreuses bastides payèrent chèrement leur insouciance et furent détruites dès le début des affrontements de la Guerre de Cent Ans ce qui motiva les autres à édifier, enfin dans la précipitation, les remparts protecteurs.

Les maisons doivent être construites très rapidement par les nouveaux habitants et répondent à des règles d’implantation très précises, les façades donnant sur la rue doivent être alignées, la construction d’un étage au-dessus du rez-de-chaussée et l’obligation de laisser un espace vide entre les maisons.

Cet espace appelé “androne”, d’une largeur pouvant aller jusqu’à 50 cm est destiné à l’écoulement des eaux de ruissellement et des eaux usées et sert aussi à contenir la propagation des incendies



La justice va innover dans la manière de juger les délits désormais classés et assortis de peines en proportion de leur gravité. Les châtiments corporels seront supprimés dans les bastides alors qu’ils sont toujours appliqués dans les villes anciennes.

Fait nouveau, pour le même délit une peine plus lourde sera infligée à un noble par rapport à un habitant, la position sociale du premier devant probablement garantir un comportement exemplaire. ■

Villefranche-de-Rouergue



La ville bénéficie d’un climat océanique aquitain caractérisé par des hivers humides et doux et des étés secs et chauds. C’est bien ici que l’on touche au sud, les toits de la ville le proclament avec leurs tuiles canal, ce n’est plus le massif central mais le midi toulousain.

Votre guide vous amènera dans un dédale de ruelles médiévales à la découverte des maisons et hôtels particuliers de la ville. Votre déambulation dans les rues étroites de la bastide vous conduira infailliblement vers la place centrale, cœur de la ville. La place est bordée par les couverts caractéristiques des bastides. Le Moyen-Age s’ouvre à vous, avec ses anecdotes.

La ville a été fondée en 1252 par Alphonse de Poitiers, Comte de Toulouse et frère du roi Saint Louis. Elle présente sur une grande échelle le plan caractéristique des villes neuves de cette époque, un quadrillage de rues avec au centre une place, lieu privilégié de la vie religieuse et publique.

Le centre ancien de la bastide laisse découvrir la place Notre Dame et ses couverts, la collégiale et son puissant clocher-porche, les ruelles médiévales ainsi que les maisons des riches marchands dont les portes et tours symbolisaient au XVe siècle la position sociale de ses habitants.

Ce n’est qu’à la fin du XVe siècle, après plus de 300 ans de travaux, que la collégiale serra enfin achevée.

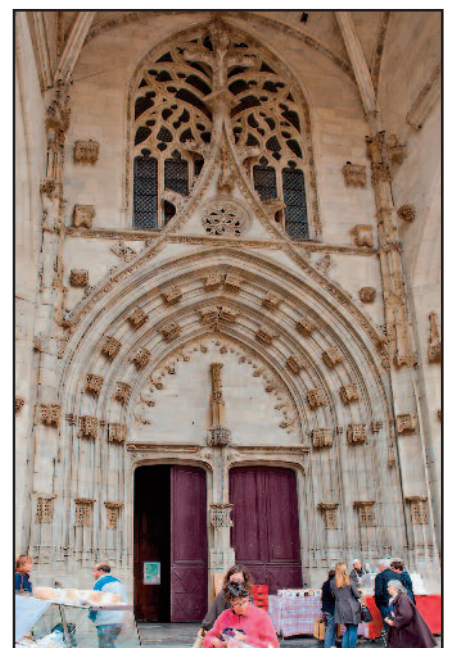
Outre le spectaculaire clocher-porche enjambant la rue publique, vous pourrez

admirer son portail avant de pénétrer dans la nef unique, caractéristique du gothique méridional.

C’est au fond de l’église dans le chœur que se trouve le chef d’œuvre : les stalles au nombre de 62, illustrent la vision de tout un monde médiéval qui mêle fantasme, truculence et scènes anecdotiques de la vie quotidienne. L’atelier du sculpteur André Sulpice y travaille entre 1473 et 1487. Ils peuvent se relever de façon à donner l’impression que les fidèles sont debout, en réalité, ils sont appuyés sur une petite banquette, qui s’appelle miséricorde. ■



Montez les 163 marches et admirez la vue imprenable sur la ville.



Vous êtes là un jeudi matin ? Tant mieux, la ville s'anime, c'est jour de marché avec ses odeurs et couleurs du terroir. Mais pas n'importe quel marché. Il se trouve sur la place centrale et est dominé par l'immense collégiale qui a l'air de veiller sur son bon déroulement. Les véhicules lourds ne peuvent pas y accéder, alors, on y trouve des artisans des environs vendant leurs petites productions, ou de jeunes "babacool" ayant fuit la ville pour fabriquer de savoureux fromages de chèvre, faisant renaître de vieilles variétés de fruits et vendant du pain bio au levain. Au printemps, pas de salade sur la plupart des étals mais des plans à cultiver à la maison. Les tomates s'y trouveront l'été uniquement et quelles tomates, ça vaut bien la peine d'attendre le bon moment pour les acheter à ce goût là !



Chapelle des Pénitents-Noirs

Les Augustins s'installent à Villefranche en 1487. La chapelle est construite en 1520 par les consuls de la ville, dédiée à Notre-Dame-de-Pitié qui fut invoquée contre les calamités.

En 1609 la confrérie des Pénitents-Bleus de Saint-Jérôme est fondée en l'honneur du "Très Saint Sacrement de l'autel" ainsi que, trente deux jours plus tard, celle des Pénitents-Noirs de la Sainte-Croix.

Magnifique chapelle baroque à la façade classique qui cache un intérieur richement sculpté et peint.

L'extérieur de cette chapelle baroque, du XVIIème siècle est d'une grande simplicité : taille modeste, plan en forme de croix grecque, façade classique, curieux clocheton double. Elle n'en surprend

pas moins par la profusion de son décor intérieur !

Décorée d'un plafond peint et de tableaux du XVIIIème, la chapelle abrite un rétable en bois sculpté de la même époque, doré à la feuille, représentant des scènes de la Passion et de la vie du Christ. La voûte en bois peinte de couleurs très vives et dans un style naïf fait référence au culte de la Croix.

Chartreuse St Sauveur

Le monastère de la Chartreuse St Sauveur, monument classé, site incontournable dans la région, est un chef d'œuvre du gothique flamboyant du XVème siècle. Pendant la visite vous découvrirez le grand cloître, un des plus vastes de France, le petit cloître, la chapelle...

Il fut construit aux portes de la ville entre 1451 et 1459 grâce au legs testamentaire d'un riche marchand drapier de Villefranche, Vézian Valette. Cet ensemble permet de comprendre com-

ment vivaient les moines au sein d'une chartreuse et d'admirer ce précieux patrimoine : le petit cloître, la chapelle et ses magnifiques stalles historiées, le réfectoire, le grand cloître contre lequel s'élevaient autrefois les ermitages et qui enserre le cimetière et les secrets de la communauté...

En partie occupé par l'hôpital, il a été magnifiquement restauré. Si vous avez de la chance vous pourrez apercevoir le fantôme d'un moine déambulant dans les allées du cloître. ■

La "capuce" n'a pas d'orifices pour le nez et la bouche par soucis d'hygiène afin de se garantir contre les maladies et d'anonymat pour que le malade remercie Dieu et non une personne.



Najac, village perché



Le village s'étire tout au long d'une rue unique. Il est perché sur une arête rocheuse d'une longueur exceptionnelle. Tout au bout, l'imposant château fort. Au bas, les méandres de la rivière Aveyron. Entouré de forêts qui été comme hiver, offrent des tonalités étonnantes et variées. L'élargissement de la rue devenant une vaste place témoigne de sa transformation en bastide au milieu du XIII^e siècle. Tout le long de la rue vous n'aurez de cesse d'admirer le grand nombre de maisons anciennes et au passage une remarquable fontaine du XIV^e siècle encore en place.

Le château royal de Najac construit au milieu du XIII^e siècle est l'œuvre d'Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis. Classé Monument historique, il faisait partie d'un réseau de châteaux royaux situés dans la vallée de l'Aveyron. Il est la manifestation de la main mise royale sur Najac après l'épisode Cathare. Les templiers seront enfermés dans un cul de basse fosse du château après leur arrestation en 1307. Bien qu'inoccupé depuis de nombreuses années le château est encore très bien conservé. Le donjon circulaire, œuvre d'Alphonse de Poitiers, était défendu par des archères de près de 7 mètres de hauteur, les plus hautes de France !



Les amateurs de mystères apprécieront le couloir étroit barré de plusieurs portes, aménagées dans la muraille qui conduit du nouveau donjon à l'ancien, un véritable passage secret ! De la terrasse, vous découvrirez le magnifique panorama sur l'Aveyron et le village.

Le bourg est bâti de part et d'autre d'une seule rue qui escalade l'éminence ayant servi de fondation naturelle au château qui le domine. Il représente probablement une des plus puissantes réalisations architecturales que l'on peut admirer dans le département. Les maisons les plus anciennes se trouvent entre l'emplacement de cette forteresse et celui de l'église, constituant le cœur du village. Elles peuvent être approximativement datées du XVI^e siècle. Certaines possèdent, en façade sur la rue, des galeries couvertes, surmontée d'encorbellements, que soutiennent de robustes

pilliers de grès. Sur une étroite placette, une fontaine, surmonte une vasque monolithique à douze pans, large de plus de deux mètres, sculptée dans un énorme bloc de granit, et décorée des armoiries de la cité. Elle portait une inscription gravée, aujourd'hui effacée par l'usure du temps, qui précisait la date de son installation, en 1344.

Un premier château avait été édifié vers l'an 1100, sur l'ordre de Bertrand de Saint-Gilles, Comte de Toulouse et du Rouergue. Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, et héritier du comté de Toulouse en 1249, renforça considérablement le château existant pour en faire un complexe de fortifications parfaitement adapté aux accidents naturels du terrain, en vue de créer une place forte imprenable. Bien qu'en partie ruiné, il reste un symbole de la force seigneuriale aux derniers temps du Moyen âge. Il participe également à la lente pénétration de la puissance royale au sein des communautés. Il démontre les lents mais irrésistibles progrès réalisés



par la puissance royale au cœur des provinces alors les plus reculées. Les travaux commencés en 1253 furent réalisés en moins de dix ans. Une tour carrée et cinq tours rondes dont une principale haute de plus de trente mètres ferment ce quadrilatère.

Pour avoir manifesté quelque sympathie envers le catharisme, la population de Najac avait été collectivement excommuniée.



Le consul de la ville fut condamné à mort et exécuté sur le bûcher. Toutefois, admettant le repentir sincère de ces égarés, les grands Inquisiteurs jugèrent qu'ils pouvaient remettre cette peine, moyennant diverses pénitences, consistant en amendes ou pèlerinages plus ou moins lointains selon la gravité des faits reprochés.

En outre, ils imposèrent à la communauté qu'elle fasse bâtir à ses frais, et dans un délai de sept ans, une nouvelle église paroissiale destinée à remplacer le sanctuaire primitif devenu trop exigü.

Cette pénitence fut exécutée, mais son observation devait demander beaucoup plus de temps que n'en avaient accordé les inquisiteurs.

La consécration du nouvel édifice, célébrée en 1363, démontre que les travaux ont durés presque un siècle, plusieurs maîtres maçons s'étant succédés dans cette entreprise. Il s'agit du premier de style gothique élevé en Rouergue, jusqu'alors terre exclusivement romane.

L'église abrite en outre de très belles pièces anciennes, dont un curieux chandelier, enfermé dans une sorte de cage grillée qui fut confectionné vraisemblablement au XIVE siècle. ■

L'Univers Noémie & Quentin



L'hôtel-restaurant l'Univers, maison emblématique de Villefranche de Rouergue depuis 1947, sur les bords de l'Aveyron, à proximité du centre ville vous propose une cuisine d'émotion, créative et savoureuse.

L'hôtel compte 15 chambres confortables dont une partie donne directement sur la rivière (Wifi gratuit).

Depuis que le jeune Quentin Bourdy est à la tête de l'établissement, une transformation totale s'opère, le restaurant au premier étage offre une meilleure vue sur l'Aveyron. La Cuisine du restaurant est assurée par Noémie Honiat et Quentin Bourdy, couple dans la vie comme aux fourneaux, lauréats de Top chefs.

Une adresse incontournable, pensez à réserver votre table.



Pour vous mettre l'eau à la bouche, fleurs de potiron farcis au caillé de lait

Hôtel Restaurant l'Univers
2 Place de la République, 12200
Villefranche-de-Rouergue, France
www.lunivers-villefranche.com

L'Oustal del Barry



Dans un décor unique mêlant nature et histoire, l'Oustal del Barry abrite des espaces à l'ambiance cosy pour des séjours de charme dans l'Aveyron. Salons, bibliothèque, salle de jeux, chambres simples, doubles ou familiales à l'esprit classique ou contemporain, offrent confort, calme et détente. Certaines chambres récemment rénovées et climatisées ont pour horizon la forteresse médiévale de Najac, tandis d'autres s'ouvrent sur la vallée de l'Aveyron depuis leur balcon ou leur salon. Passé le seuil, Najac est à vous. C'est une étape reposante sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Comment résister à la brioche tiède du maître coq ou son risotto à l'encre de seiche ? Les griottes caramélisées en chaud et froid de vanille ou le délice de framboises avec son sorbet à l'ananas ? La carte des vins de Corinne n'est pas en reste : Gaillac, Jurançon, Cahors, Madiran... autant d'appellations qui participent aux harmonies gourmandes créées par le chef "Maître-Restaurateur" Rémy Simon.

Hôtel l'Oustal del Barry Najac
2, Place Sol del Barry F - 12270 Najac
oustaldelbarry@wanadoo.fr
www.oustaldelbarry.com

